

L'eau, devenir commun

Comment repenser la place de l'eau dans la ville et celle des citoyen·nes dans la gouvernance de l'eau ? C'est l'une des questions au centre de *Brusseau*. En créant des *communautés hydrologiques* d'habitant·es et de chercheur·es, ce projet de recherche-action participative construit une demande commune à faire émerger auprès des pouvoirs publics.

Une pluie automnale tambourine sur le plafond vitré de la salle LaVallée. Impromptue, cette ambiance sonore colle à merveille avec le thème de l'exposition du moment : *Bruxelles sensible à l'eau*. Grandes cartes urbaines refaçonnées, maquettes colorées, textes, slogans et photos s'étalent pour présenter les travaux réalisés dans le cadre de la recherche-action participative Brusseau.

Dominique Nalpas, des États Généraux de l'Eau à Bruxelles (EGEB), revient sur la genèse d'un projet initié par 7 partenaires associatifs, entrepreneuriaux et académiques¹ : « *Le point de départ de la recherche est de rendre résilient le territoire face aux inondations à Bruxelles. Des chercheur·es et habitant·es ou usager·es sont réuni·es en communautés hydrologiques pour établir des diagnostics des problèmes et élaborer des solutions afin de réduire les risques d'inondation. Les habitant·es apportent un savoir d'usage, une connaissance directe et immédiate du territoire... Les hydrologues, urbanistes ou techniciens apportent des savoirs plus académiques, des calculs de flux, des outils de mesures, des méthodes de cartographie ou d'analyse des sols... Ensemble, ils fondent des hypothèses ou valident des résultats. Ce n'est pas un groupe qui demande à l'autre des apports de savoirs. Il s'agit plutôt d'une demande commune et partagée de connaissances, qui souhaite proliférer vers des pouvoirs publics communaux et régionaux.* »

Solidarité entre habitant·es

Durant trois ans, rencontres et balades urbaines se sont succédées sur les pentes de la Senne à Forest ou Molenbeek, à Jette ou Ganshoren. Les communautés hydrologiques ont ensuite cartographié, échangé, imaginé, repensé, collectivement. Plutôt que l'option onéreuse du bassin d'orage² à tout-va, d'autres manières de faire ont été analysées. S'attaquant à la source du problème, ces solutions envisagées se fondent sur la restauration des cycles de l'eau en ville et la gestion à la source des eaux pluviales, favorisant l'infiltration, l'évaporation, l'absorption par les plantes... Plutôt qu'un déchet à rejeter immédiatement à l'égout, l'eau est appréhendée comme une ressource commune. Tout cela est à élaborer dans une « solidarité de bassin versant ». En d'autres mots : les habitant·es résidant en amont du bassin versant se soucient de celles et ceux habitant en aval, davantage exposé·es aux risques d'inondations.

Humains et non-humains

L'équipe de *Brusseau* s'est aussi associée à des projets existants, portés par des habitant·es et qui jouent un rôle, parfois insoupçonné, dans ce cycle de l'eau en ville. Comme le Jardin Essentiel ou le Marais Wiels, tous deux situés à Forest. Ces projets sont gérés, entretenus, préservés « spontanément » par des habitant·es, tels des communs. Le premier est menacé par la construction d'un bassin d'orage. Le second par un projet immobilier. En favorisant les cycles de l'eau, ces deux projets participent, chacun à leur manière, à la diminution des risques d'inondation et à leur propre préservation.

Autre exemple, un collectif de riverain·es forestois·es se mobilise contre l'abattage des arbres dans leur rue. Là encore, l'eau est indispensable pour les arbres, tout autant que les arbres le sont pour lutter contre les inondations. « *Dans nos espaces de dialogue, il n'y a pas que les êtres humains, il y a aussi l'eau, les versants, les arbres, le sol, le sable, les surfaces macadamisées ou non...* », poursuit Dominique Nalpas. *La question pourrait être celle-ci : comment tous ces êtres humains et non humains peuvent-ils vivre ensemble ?* »

Un cheminement commun

A l'eau comme bien commun, Dominique Nalpas préfère la notion de *devenir commun* (*commoning*, en anglais). « *La question est d'ordre pragmatique : comment co-créer, co-gérer, co-décider, co-gouverner la ou les ressources communes ? Le devenir commun est un cheminement, un processus de dialogue, une manière de résoudre des problèmes concrets collectivement afin que l'un ou l'autre ne s'approprie pas la ressource en excluant les autres ou en l'épuisant. L'eau de pluie aujourd'hui n'est pas considérée comme une ressource à Bruxelles. L'idée serait d'en faire une ressource collective aux trajets multiples : là, l'eau va alimenter la nappe phréatique ; là, elle est stockée en cas d'épisode de sécheresse ; là encore, elle va servir à arroser les arbres, etc. Il est possible de créer les conditions de cette gestion commune de l'eau, avec les pouvoirs publics, bien sûr. C'est ce que nous cherchons à expérimenter.* »

Céline TERET

Contact : 0498 59 15 50 - www.brusseau.be

¹ États Généraux de l'Eau à Bruxelles (EGEB), Lattitude Platform, Arkipel, Ecotechnic, HYDR (VUB), Habiter (ULB) et LIEU (ULB)

² Ces larges réservoirs enterrés stockent les eaux lors de fortes pluies, puis les rejettent progressivement vers les égouts.